
Rien ne meurt sur la Terre : tout se transforme. Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées.

Numéro d'inventaire : 1979.01788.46

Type de document : image imprimée

Éditeur : Glucq/Pellerin (Glucq : 115, Boulevard Sébastopol, Paris Pellerin : Epinal
Paris/Epinal)

Imprimeur : Glucq/Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de Choses Illustrées. ; Groupe V -
Feuille n

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : Groupe V - Feuille n°46

Description : 16 images couleurs (70x59) avec légendes.

Mesures : hauteur : 390 mm ; largeur : 290 mm

Notes : Médaille d'Or : Marseille 1883. Ouvrage adopté par la Ville de Paris comme
Récompenses dans ses Ecoles. Thème : les prémisses du recyclage... Glucq : éditeur, ayant
diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal. Dépôt exclusif chez M.A Capendu, 1, Place
de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Groupe V. — FEUILLE N° 46.
MÉDAILLE D'OR: MARSEILLE 1883

RIEN NE MEURT SUR LA TERRE : TOUT SE TRANSFORME

SÉRIE ENCYCLOPÉDIQUE GLUCQ
des Leçons de Choses Illustrées
*Ouvrage adopté par la VILLE de PARIS
comme Récompense dans ses Écoles.*



Rien ne meurt complètement sur la terre : tout se transforme. Demandez plutôt aux châfferoniers, ces philosophes de la horne : ils le savent mieux que personne. Avec tout ce que nous jetons comme matières chaque jour, ils le font, eux, 5 ou 6 fr. de rente chaque nuit. Et ils sont plusieurs milliers.



Les bouts de cigarettes que nous jetons dans la rue ne sont pas perdus pour tout le monde, allez : on les ramasse, on les coupe, on les prépare à nouveau, et on en fait des cigarettes superbes, sois-disant étrangères, que l'on rachète fort cher, sans le savoir. C'est tout une industrie.



Vieux papiers et vieux chiffons sont achetés par les papeteries qui en font à nouveau du papier à lettres ou du vulgaire papier à journal. C'est une renaissance perpétuelle. Ce papier, sur lequel nous écrivons nos secrètes pensées, a déjà servi dix fois et servira ainsi indéfiniment.



Ce verre cassé dont vous avez jeté les morceaux à la borne, vous le rachèterez peut-être l'an de ces jours, sous forme de carafe. Les verreries achètent le verre cassé comme matière première, le refont dans leurs creusets et en font ces mille objets que vous achetez et que vous cassez tous les jours.



Pauvres vieilles épaulettes ! peut-être si riches de gloire ! qui donc, après vous avoir portées, a pu vous abandonner ainsi chez le friper ? Ah ! je le vois, on va vous fondre pour refaire l'or que vous conteniez ! et, avec cet or, on fera d'autres épaulettes qui brilleront sur les champs de bataille au jour sacré de la revanche ! Salut à vous !



Les vieux habits et les vieux morceaux de drap que l'on croit hors d'usage, sont achetés par des usines spéciales qui les déchiquettent et qui en refont du drap neuf de fantaisie. On vend cela le plus cher possible aux gens croqués en leur persuadant que ça a le cachet anglais !



Et les vieilles bottes ! croyez-vous que ça soit perdu ? non, non. Les vieux cuirs sont achetés par les fabriques de produits chimiques pour en faire de la peinture, de la colle, de la gomme, de la cire, de la Prusse. Voyez cette belle charrette peinte en bleu : elle contient peut-être un atome de vos vieux souliers !



La Ville de Paris entretient un immense atelier de menuiserie où l'on fabrique 50,000 cercueils par an. Savez-vous à quoi servent les 10,000 de cercueils que l'on jette dans la fabrique ? Ils servent à faire des polichinelles, des guignols et des joujoux pour le jour de l'an. Ah ! on le voit : tout se transforme !



Hier, vous êtes allé au restaurant faire un excellent dîner, et vous avez laissé peu ou beaucoup de tous les plats. Eh bien, ça n'est pas perdu. Ce matin, des femmes admirables qu'on appelle les Petites Soeurs des Pauvres, sont venues avec leur assiette chercher tous les restes : avec cela, elles vont régaler 20 pauvres vieillards !



Depuis bien des siècles, les Iles Chinchas, au Pérou, servaient d'asile à des myriades de grands oiseaux qui vivaient en maîtres. Le fumier de ces oiseaux a force de s'accumuler pendant des siècles, a formé des bancs énormes. C'est le fameux guano qui rend tant de services aujourd'hui à l'Agriculture.



Vous avez vu l'affreux réduit qui sort de boutique au marché de vieilles ferrailles. Eh bien, tous ces vieux morceaux de fer, sans forme et sans nom, seront vendus aux forges qui en feront des pâques corroyés, épures, puis laminées, lesquels donneront du fer neuf excellent et nerveux.



Pauvre vieux cheval, où vas-tu ? à l'abattoir ! le boucherfet attend ton crû : le fabricant de colle attend ta carcasse : le fabricant de beurre attend ta graisse, si tu es en état ! le tabletier attend tes os, et on va faire de la matière de couteaux : avec ton sang, on clarifie le sucre ! va ! va ! pauvre cheval : la mort t'attend !



Un chimiste savant a pris un chien mort et l'a fait bouillir dans une cuve : il en a tiré du gaz superbe. Ce savant a proposé de vendre ce gaz excellent à nos Patriotes qui marchent. Cela viendra, n'en doutons pas. On s'éclairera avec son propriétaire. Rien ne se perdra !



Qui quelle boîte et vieille campagne ! quelle terre féciale ! on donc souhaitera et qui est le cultivateur habile de ces champs merveilleux ! Nous sommes à Waterloo ! sous cette terre, ont pourri 30,000 cadavres de gloires vaincus qui se sont transformés en luxuriante moisson ! Rien ne s'est perdu.



Oh ! quel adorable parfum que celui de l'ambré ! G'est vrai, chère madame : mais voyez un peu comme tout se transforme. L'ambré est la croûte du Cachalot qu'on rencontre sur les côtes des îles Moluques ; un renard musqué s'en régale, l'avale, et la rend à son tour, mais parfumée. Voilà l'ambré : ne le dites pas surtout !



Il n'y a qu'une seule chose qui se perde sur la Terre, mes chers amis : et celle-là se perd sans retour. Cette chose est le TEMPS. L'heure du paresseux, qui s'écoule sans avoir été sacrifiée par le travail, est une heure perdue. L'heure du travailleur se transforme en richesse. Etre nullement évidé qu'il ne faut jamais oublier.

Dépôt exclusif chez M. A. CAPENDU,
1, Place de l'Hôtel-de-Ville, Paris.

Auteur-Éditeur de la série encyclopédique
des Leçons de Choses Illustrées.
GLUCQ, — 115, Boulevard Sébastopol, Paris, —



Export articles
PDF sub-titles
